

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 11 NOVEMBRE 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Chronique artistique, par Joseph Genest.—Sir John Abbott—Petite poste en famille, par J. St-E.—Poésie : Rondel, par E.-Z. Massicotte.—Notes sur la littérature française, par Pierre Bédard.—La femme, par Albert Ferland.—Coups de crayons, par R. C.—Notes et impressions.—Poésie : Les grandes voix, par Firmin Picard.—Nouvelle inédite : Frère Pallase (suite), par Ch. Valeur.—Devant la guillotine, par D. Massoeau.—Carnet de la cuisinière.—Un conseil par semaine.—Nécrologie, par Jules Saint-Elme.—Le maire Harrison (avec portrait), par J. G.—Notes et faits, par Le Chercheur.—Primes du mois d'octobre—Choses et autres.—Feuilleton : En Famille ; Les mangeurs de feu.—Charade ; Problèmes d'Échecs et de Dames.

GRAVURES.—Portrait de l'honorable M. Abbott, ex-premier ministre du Canada, décédé.—A travers le Canada : Saint-Jérôme (sept gravures) ; Gravures de nos deux feuilletons.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zéloteurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

ENTRE-NOUS.



LE MONDE ILLUSTRÉ de la semaine dernière me fait commettre une faute de français contre laquelle je proteste avec l'énergie de l'innocence.

Voici comment on a imprimé ma prose :

“ Agir ainsi serait imiter celui qui, n'ayant que quelques piastres, dit que ce n'est pas la peine de les

mettre à la banque, et que mieux vaut les dépenser de suite.”

Je n'ai jamais écrit “ de suite,” mais “ tout de suite ” ; ce qui n'est pas du tout la même chose, bien qu'on me l'ait imprimé dans nombre de chroniques.

C'est même pour cela que j'ai pris cette expression en horreur, et comme nombre de personnes commettent souvent la faute d'employer la locution “ de suite ” pour “ tout de suite,” je crois qu'il est bon de démontrer la différence qui existe entre les deux termes.

C'est une personne sans instruction qui a trouvé et exprimé d'une manière exacte cette règle de grammaire.

** On préparait une nouvelle édition du Dictionnaire de l'Académie, de ce fameux dictionnaire !

Qui toujours très bien fait, reste toujours à faire,

et il fallait différencier ces deux locutions : “ de

suite,” “ tout de suite.” Personne n'était d'accord : on allait se prendre aux cheveux, lorsque, s'il faut en croire l'histoire, une simple écaillère illettrée, — était-ce même une belle écaillère ? la chronique ne le dit pas, — lorsqu'une simple écaillère, disons-nous, vint à elle seule tirer d'affaire nos quarante immortels.

— Bah ! s'était écrié Népomucène Lemerrier, allons déjeuner chez Ramponneau, cela vaudra mieux que de nous disputer ; on tranchera la question, s'il le faut, au dessert.

— Accepté, répondit Nodier.

Et voilà nos académiciens qui s'acheminent vers les hauteurs de Rochechouart. Parseval-Grandmaison qui était l'ordonnateur du menu s'adresse à l'écaillère :

— Ouvrez nous, de suite, lui dit-il, quarante douzaines d'huîtres, et servez-les nous tout de suite.

Mais, monsieur, répondit l'écaillère, si vous voulez que je les ouvre de suite, je ne peux pas vous les servir tout de suite.

Nos académiciens se regardèrent, étonnés : le problème était résolu. Et c'est ainsi qu'une ouvreuse d'huîtres collabora au dictionnaire des quarante : l'Académie n'en est pas plus fière pour cela.

** A propos des difficultés de la langue française, je tombe sur un passage du *Don Juan* 89, de Jean Aicard.

DON JUAN

La terre est une usine : à quoi bon des poètes !

DON LUIS

Vous avez bien raison !

DON JUAN

D'ailleurs, ils sont trop bêtes !

(Je fus aussi jadis poète, — avec succès)
Peut-on écrire en vers espagnols, ou français,
Quand l'idée, à tout bout de champ, heurte la règle ?
Quand on n'a pas de rime à dix-neuvième siècle,
Si ce n'est sainte Thècle ! e quand on ne peut pas
Dire : “ Si tu n'as point aimé, tu aimeras.”
Ni, si l'on croit en Dieu, lui crier : “ Tu existes ? ”
Croyez-moi, mon ami, ces choses-là sont tristes.
Songez qu'un cuisinier peut blâmer dans : *il y a*,
Cet hiatus si doux caché dans : *il lia* !
On peut juger de tout par ces lois d'harmonie :
Voyez-vous, la grandeur est chose bien finie,
Car rien n'est qui n'est pas d'accord officiel !...
Napoléon... Landais aplatit Ariel.

DON LUIS, hochant la tête.

C'est vrai !

** L'exposition de Chicago s'est terminée bien tristement.

Le maire de la grande cité, M. Carter H. Harrison, a été assassiné par un individu que l'on dit fou, et qui, de mauvais policeman qu'il était — puisqu'on l'avait renvoyé — se croyait appelé à être bon avocat, l'avocat du conseil municipal.

Ils sont nombreux les gens qui se figurent pouvoir occuper n'importe quelle position sans avoir fait les études nécessaires.

Il y a quelques années, j'assistais à un concert et le hasard m'avait placé à côté d'un individu qui me paraissait plus habitué des bois que de réunions artistiques.

Oscar Martel venait de terminer un magnifique morceau qui avait enlevé l'auditoire.

— Eh bien, mon ami, dis je à mon voisin, comment trouvez-vous l'exécution de notre artiste ?

— C'est pas trop mal.

— Comment ! pas trop mal. Jouez-vous du violon ?

— Peut-être ben.

— Vous n'en êtes pas sûr ?

— Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé ; peut-être ben que j'en jouerais !

** Les Anglais ont des idées spéciales que les autres nations ne leur envient pas toujours.

On écrit de Londres :

“ Le pasteur Lunn, de Londres, a eu une idée des plus ingénieuses, il vient d'inventer le “ mariage en chemin de fer.” Il a organisé des trains de plaisir, de Londres à Lucerne : chaque semaine, un convoi de trente personnes part pour Lucerne, y séjourne huit jours et revient à Londres, pour le

prix de deux cents francs, voyage, hôtel, tous frais compris.

“ Huit livres ! Qui est-ce qui n'a pas huit livres, en Angleterre, pour un pareil voyage dont les avantages sont si nombreux, comme on va le voir.

“ Le bon pasteur aime ses ouailles, dit l'évangile, et le bon pasteur Lunn leur prodigue toute sorte d'attentions délicates. L'hôtel à Lucerne, est excellent. La carabine est bien logée et bien nourrie. Sauf pour le logement, on ne quitte pas. Repas, homélies, concerts, excursions, tout est réglé comme un papier de musique, et le tempérament anglais se plait à cette régularité toute militaire.

“ A heure fixe, ou part pour une ascension ou une promenade en bateau sur le lac des Quatre-Cantons ; tel jour, la soirée est prise par un concert intime ; tel autre jour, on écoute avec recueillement une conférence littéraire ou historique, et, le dimanche, le troupeau va pieusement au temple sous la conduite du pasteur.

“ Jusque-là, rien de particulièrement attrayant, mais voici ce que Cook n'a jamais imaginé : à chaque repas, le pasteur prend la parole et exhorte ses touristes à faire connaissance.

“ Vous venez, leur dit-il, du nord ou du sud de l'Angleterre, de l'est ou de l'ouest, peut être de Londres, où l'on ne se connaît pas plus que si l'on habitait les uns à Pékin et les autres à New-York. Eh bien ! profitez de cette circonstance qui met en présence d'honnêtes gens faits pour s'apprécier mutuellement. N'ayez pas ce *cant* qui fait qu'on se tient sur la réserve les uns vis-à-vis des autres. Ayez plutôt l'esprit de cette charité chrétienne qui nous fait tous frères, et montrez que l'éducation reçue vous a donné cet accueil bienveillant, cette franchise d'allures qui attirent toutes les sympathies.

“ Qu'en résultera-t-il ? Dieu le sait, et moi, je puis vous dire qu'il en résultera d'abord, pour tous, un bien plus grand plaisir à ce voyage, et puis... je vois ici des jeunes gens grands et forts, en âge de se marier ; des jeunes filles charmantes que la Providence destine à d'heureux mariages. Qui sait si cette Providence ne vous a pas ménagé cette rencontre, aux uns et aux autres ! Sachez du moins en profiter.”

“ On pense si ce discours met du rose aux joues des tendres misses, et amène une douce gaieté dans le clan masculin. Mais, aussi, il met tout le monde à l'aise. On cause, on rit, on échange des *shake hands*, et tout le monde s'amuse follement.

“ Le soir, au concert, où chacun est admis à faire valoir ses talents, des duos moins bruyants commencent dans les coins du salon, sous le regard bienveillant des mamans et du pasteur qui se frotte les mains.

“ — Ce voyage, dit-il, ne sera un succès pour moi que s'il en résulte plusieurs mariages ! Je les bénis d'avance, et j'espère qu'un jour vous me bénirez à votre tour.

“ Comment résister à tant d'encouragements ? Les amoureux se déclarent dès les premiers jours ; on s'arrange pour être voisins de table, dans les excursions au Righi, au Pilate, la procession va deux par deux, et l'amour, sur les ailes du rêve, monte encore plus haut. Et quand la petite caravane reprend le chemin de Londres, il est rare que le train n'emène pas un ou deux couples de fiancés.

“ Il paraît que le pasteur Lunn passe pour porter bonheur aux unions contractées sous ses auspices. C'est dire que sa caravane est toujours au complet.

“ Le doux pasteur se propose de conduire, l'année prochaine, ses caravanes hebdomadaires jusqu'à Venise. Il en coûtera quatre cents francs, mais Venise ! le Lido ! et surtout la gondole ! Que de mariages, mon Dieu, que de mariages ! ”

** Politesse de cocher.

— Excusez moi, monsieur. Veuillez donc ne pas fumer dans la voiture, les femmes se plaignent de l'odeur du tabac. Il serait mieux de me laisser fumer votre cigare en dehors.

LÉON LEDIEU.